

lande, parce qu'elle produit une meilleure fibre, plus propre à la fabrication des marchandises les plus fines, telles que batiste, damas, etc. La moyenne du produit d'un acre de terre, est de douze minots de graine, qui valait l'an dernier \$1.50 le minot. L'on peut dire qu'un minot de graine de lin vaut autant que deux minots de blé de printemps, aux prix courants, et pèse quatre livres de moins par minot.

La quantité moyenne de fibre nette brayée par an, est de 300 lbs., valant de \$8 à \$10 par 100 lbs., suivant la qualité, ce qui donne un rendement total de \$48 par acre pour graine et fibre. Beaucoup de cultivateurs préférèrent vendre leur lin brut, et lorsqu'il est sèche et prêt à vendre dans cet état, avec la graine, il vaut de \$12 à \$15 par tonneau, et il a été payé jusqu'à \$18 par tonneau l'an dernier, aux moulins à brayer, pour le lin de première qualité. La quantité produite en cet état est de deux à trois tonneaux par acre. Il va être construit un moulin à l'huile cette année à Toronto, afin de moudre la graine, et la convertir en huile et en pains de lin pour nourrir les bestiaux. Comme preuve de l'importance de cette nouvelle industrie, je dirai qu'il a été livré environ 38,000 minots de graine canadienne, durant l'année dernière, aux moulins de MM. Lyman, Clare & Cie., à Montréal, et si la saison continue d'être aussi favorable qu'elle l'a été jusqu'à présent, (si ce n'est qu'elle a été un peu tardive,) il sera cultivé plus de cinquante mille acres de lin l'année prochaine.

Le grand secret de la production des meilleures qualités de fibres qui commanderont les plus haut prix sur le marché, consiste dans l'expérience acquise et pratique de rouissage à la rosée ou à l'eau. Le premier mode a été généralement suivi jusqu'ici dans la province, et comme ce système donne moins de trouble, je l'ai généralement recommandé. Il se pratique en étendant le lin sur une prairie, après que la graine en a été enlevée, où on le laisse pendant 14 ou 15 jours, et l'on juge que l'on peut l'enlever lorsque, en frottant quelques tiges entre les doigts, la partie ligneuse se sépare facilement de la fibre. Pendant qu'il est sur l'herbe, il faut le retourner une ou deux fois. Lorsqu'on le rouit à l'eau, il faut de six à huit jours pour l'amener à cet état, suivant le degré de chaleur de l'eau; mais je l'ai vu prêt au bout de quatre jours. Lorsqu'on suit ce système, (ce qui ne se fait à présent qu'aux

moulins du Colonel Mitchell, de Norval,) il n'a besoin d'être exposé que quatre à cinq jours sur l'herbe.

Les propriétaires de moulins à scie, mus soit par la vapeur ou par l'eau, verront que lorsque le bois sera épuisé, la culture du lin leur viendra en aide, car l'on peut facilement mettre des machines à brayer dans leurs moulins, et cela à peu de frais. A l'exception du brisoir, pour préparer le lin pour la braye, une somme de \$800 suffirait pour monter des machines qui emploieraient huit à dix hommes, chaque braye donnant de 80 à 100 lbs. par jour de lin brayé prêt pour le marché. La grande différence dans les prix du lin en Irlande et dans les autres pays où les prix varient de £50 à £200 sterlings par tonneau, est une preuve de l'habileté où l'on est parvenu à produire les plus belles qualités.

Il n'est pas rare que les cultivateurs obtiennent de £30 à £40 sterlings par acre pour du lin sur pied. Cela devrait certainement être un grand encouragement pour les canadiens à faire l'essai de cette culture, eux qui n'ont pas de fermages à payer, et dont les taxes sont comparative-ment légères. J'ai vu d'aussi bonne qualité de fibre, et autant à l'acre, dans le township de Blanchard, comté de Perth, que le plus beau lin qui soit jamais venu en Irlande.

Troisièmement.—Vous demandez si le lin épuise le sol. Je répondrai qu'il ne l'épuise pas plus que l'orge ou le blé d'automne, en supposant que le cultivateur sème son lin dans un terrain bien préparé et qui pourra avoir donné une récolte de racines l'année précédente; ou bien, lorsqu'il n'aura pas de terrain de cette nature, qu'il y mette quelques voyages d'engrais, mais il faut que cela soit fait l'année d'avant.

En terminant, je n'ai plus qu'à dire que l'on ne peut apporter trop de soin à cette nouvelle branche d'agriculture. Dans l'état de New-York, au milieu de toutes les distractions provenant de la guerre civile, la législature a affecté une somme de \$20,000 pour l'encouragement de la culture du lin, et, pour le moment, cet état nous offre le meilleur marché que nous ayons pour les qualités de lin que nous produisons en Canada.

Nous devrions produire une grande quantité de lin de qualité supérieure pour l'exportation, et je n'ai aucun doute qu'avec un peu plus d'expérience nous viendrons à le faire; la perspective actuelle promet beaucoup.